

Bibliothèque Alsatique et Généalogique

André GANTER 68790 Morschwiller le Bas

Num. entrée :                      date : 07/11/1981

B I O G R A P H I E S

\*\*\*\*\*

3119

**ALFRED OSTERMANN**

1862 — 1919

1



Fondation Ostermann  
2, Rue Jacques Preiss  
Colmar (Haut-Rhin)



**ALFRED OSTERMANN**

1862 — 1919



# PAROLES

prononcées par

**MONSIEUR LE PASTEUR JAEGLÉ**

le 8 Décembre 1919

dans la maison mortuaire avant le départ de la dépouille  
terrestre pour être incinérée à Paris.



Jean Laurent Georges Alfred Ostermann est né à La Forge, le 28 Octobre 1862, fils d'Alfred Ostermann et de Caroline Kiener. Après avoir suivi le collège de Colmar jusqu'à l'âge de 12 ans, il continua ses études à l'Ecole Alsacienne de Paris. Il fut reçu plus tard comme élève à l'Ecole Centrale. Il en sortit avec son diplôme d'ingénieur. Il a toujours conservé un souvenir reconnaissant des belles années d'études qu'il passa à cette Ecole et une fidèle affection à ses anciens camarades.

Après avoir fait son service militaire dans l'Artillerie au Mans, notre frère s'établit provisoirement en France. Ayant choisi la nationalité française il ne pouvait revenir en Alsace. Il a beaucoup souffert d'être séparé ainsi de ses parents pendant ses années de jeunesse.

L'année 1891 est marquée par un triste événement: le décès de sa mère tendrement aimée. Quatre ans plus tard il accompagnait son père à sa dernière demeure.



A partir de cette époque sa vie prit une direction nouvelle : Il se passionna d'abord pour la cause de l'Antialcoolisme. C'est grâce à lui que fut créée à Colmar la société contre l'abus des boissons alcooliques et que furent ouverts les premiers restaurants de tempérance. Il a rendu d'éminents services à cette cause sociale tant par son exemple que par son activité personnelle et inlassable.

Assistant un jour à une réunion antialcoolique, il rencontra un ami qui l'entraîna à une conférence théosophique qui fut pour lui une révélation. Depuis lors notre frère n'a plus vécu que pour cette cause. Il consacra tous ses efforts à l'étude de la doctrine théosophique et entra en contact personnel avec les champions de la théosophie à Munich et à Paris. En 1910 il entreprit un voyage dans les Indes. Il séjourna à Adyar, siège de la Société où il subit l'ascendant de Madame Annie Besant. Il se fit un devoir de répandre largement les idées qui lui avaient ouvert de nouveaux horizons et lui avaient apporté la solution des problèmes vitaux. Qui dira le nombre de brochures et de cartes postales qui sont sorties de cette maison. Le zèle touchant, l'ardeur enthousiaste que déployait notre frère à gagner des adeptes faisaient l'admiration de tous, même de ceux qui ne partageaient pas ses opinions.

Hélas, depuis de longues années une terrible maladie le minait. Notre frère n'était pas de ceux qui se plaignent et je tiens à rendre hommage ici à la magnifique patience avec laquelle il a supporté ces longues années de maladie. Pendant la guerre il a beaucoup souffert de son isolement. Il a toujours témoigné une grande reconnaissance aux quelques amis qui venaient auprès de lui chercher une parole de réconfort et de courage. Une amie dévouée l'a entouré pendant les dernières années de sa vie de sa fidèle sollicitude.

C'est avec joie que notre frère avait salué la fin de la guerre, la victoire des Alliés, l'Alsace rendue à la France, le retour de ses parents exilés. Mais sa joie fut de courte durée.

Dans le courant de l'été une terrible crise l'amena à deux doigts de la mort. Il se remis cependant et une cure en Suisse semblait avoir raffermi sa santé. Il jouit beaucoup d'un séjour qu'il fit dans son cher Paris qu'il n'avait plus revu depuis 5 ans.

Il y a quelques jours une nouvelle crise le saisit et cette fois il ne devait plus se relever. Après quelques jours de souffrance il s'endormit doucement mercredi dernier, après avoir gardé toute sa lucidité et toute sa sérénité jusqu'à son dernier soupir.

Il a atteint l'âge de 57 ans et deux mois.



Notre frère a exprimé le désir que je dise à l'heure de ses obsèques « une parole de revoir ». C'est avec joie que je réponds à ce désir de notre cher disparu qui m'a toujours témoigné beaucoup d'intérêt. Tout en ne partageant pas ses croyances je suis heureux de rendre hommage ici et en cette heure suprême à la sincérité de ses convictions. Je n'ai jamais été de ceux qui en parlant d'Alfred Ostermann ne savaient que relever ses originalités. A une époque comme la nôtre, où les jouisseurs sont légion, où le matérialisme compte d'innombrables adeptes, il y a lieu de saluer avec respect tout homme qui a le courage d'être lui-même et de rendre témoignage à sa foi à l'idéal. Alfred Ostermann a été un de ces hommes dans la seconde moitié de sa vie.

Mais, direz-vous, cette seconde moitié de sa vie n'a été qu'une suite de souffrances et de renoncements. Sans doute ! Or j'estime pour ma part que notre frère m'approuverait s'il m'entendait affirmer que cette souffrance a été pour lui une source de bénédictions. C'est en méditant le problème poignant de la souffrance que notre frère s'est élevé à un niveau inespéré de spiritualité et d'idéalisme. Cette spiritualité, elle rayonnait à travers son inaltérable bonté. Jamais je ne l'ai entendu proférer un jugement sévère sur autrui. Elle rayonnait à travers sa patience, sa sénérité, qui ne l'abandonnait pas, même aux heures des plus atroces souffrances. Elle

rayonnait enfin, cette spiritualité, à travers sa simplicité qui touchait à l'ascétisme.

J'irai plus loin et je dirai que notre cher défunt a été en réalité plus chrétien qu'il ne croyait l'être, car il partageait la foi du chrétien dans le triomphe de l'Esprit sur la Matière, de la Justice et de la Vérité sur l'Injustice et le Mensonge. Il croyait, lui aussi à une nouvelle terre et de nouveaux cieux, où la justice habitera, au monde invincible, à l'avenir éternel de l'âme qui à l'heure de la mort se détache de ce qui est matériel et visible pour s'en aller vers de nouvelles et de glorieuses destinées.

Notre frère a été un croyant ! Honneur à sa mémoire !

Et s'il m'est permis de rappeler à cette heure suprême de séparation une parole de Celui qu'en chrétien j'adore comme mon Maître et mon Sauveur et que notre frère comptait parmi les grands initiés de l'humanité, ce sera cette parole qui résume admirablement les plus profondes aspirations de notre cher disparu : « *Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés* ».

AMEN !



# DISCOURS

prononcé à Colmar

par

## MONSIEUR LAMEY

Président du Groupe d'Alsace de l'Association Amicale  
des Anciens Elèves de l'Ecole Centrale.



MESDAMES, MESSIEURS,

C'est au nom de l'Association Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole Centrale de Paris, ainsi qu'à celui du Groupe d'Alsace que je prends la parole pour dire un dernier adieu à notre camarade Ostermann.

Alfred Ostermann sortit de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures en 1885 avec le diplôme d'ingénieur mécanicien. Il y acquit de nombreux amis et fit ensuite son service militaire dans l'artillerie au Mans, puis vint se fixer à Colmar auprès de ses parents, sa mère étant gravement souffrante et désirant garder son fils auprès d'elle. Cette union ne devait cependant pas être de longue durée et après la mort de sa mère, suivie de celle de son père quelques années plus tard la santé également ébranlée de notre camarade ne lui permit pas de prendre une part active à l'industrie, à laquelle il avait été destiné.

Il commença à s'occuper d'œuvres philanthropiques, à soutenir moralement les milieux fortunés et pécuniairement les indigents que la bonne étoile guidait jusqu'à sa porte.

Théosophe assidu, Alfred Ostermann s'intéressa jusqu'à la fin de ses jours aux principes théosophiques, fit un séjour à Adyar dans les Indes, d'où il revint plus convaincu que jamais de la beauté de cette doctrine qu'il jugeait seule capable de régénérer le monde et réparer les maux de l'humanité souffrante. Et c'est tout en étant terrassé lui-même par cette longue maladie, pendant laquelle il supporta les plus atroces souffrances avec un courage admirable et soutenu par ses croyances qu'il aurait désiré faire partager à tous ceux qui l'approchaient, qu'il employa le meilleur de son temps à améliorer la situation matérielle et morale de quantité de malheureux, tout en s'oubliant lui-même.

Son heure vient de sonner après avoir encore eu la satisfaction de revoir ces derniers temps ses camarades et amis de Paris, ainsi que le bel édifice du siège de la société théosophique, auquel il avait si largement contribué.

Le nom d'Alfred Ostermann restera gravé longtemps dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu. L'Association Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole Centrale lui doit le prix Ostermann, dont il est le fondateur. C'était un grand bienfaiteur de notre Association, au nom de



laquelle j'adresse à la famille du regretté camarade l'expression de notre profonde gratitude et notre vive sympathie!

Mon Cher Camarade et Ami,

Tu as vécu avec nous les longues années d'angoisse d'avant-guerre. Tu as entendu avec nous sonner le tocsin de la mobilisation et les cloches de la victoire. Tu as eu la joie de revoir dans ta ville natale flotter à tout jamais le drapeau tricolore, entouré de tes jeunes compagnons d'armes. Ta vie a été celle d'un homme de bien. Nous garderons tous de toi un impérissable souvenir! Ta bonté sera récompensée!

Adieu, mon cher Oster! Adieu!

Repose en paix!



# DISCOURS

lu par

**MONSIEUR GEORGES CHEVRIER**

**AU NOM DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE**

**le 11 Décembre 1919**

**au Columbarium du Père Lachaise**

**A PARIS**

—\*—

L'homme de bien dont nous regrettons profondément la disparition physique fut aussi un véritable Théosophe. C'est à ce titre que je viens vous en parler, au nom de la Société Théosophique dont il fut un des membres les plus actifs, les plus dévoués.

\*

Platon a dit: «Apprendre c'est se souvenir». Pour avoir adopté d'une manière aussi résolue, aussi sincère, aussi complète notre corps de doctrines théosophiques, on peut supposer qu'Alfred Ostermann, dans des vies antérieures, en avait déjà connu les grands principes et les avait mis en pratique.

\*

Lors de l'Exposition Universelle de 1900 à Paris, Alfred Ostermann<sup>\*</sup> rencontra le Secrétaire général actuel de la Société Théosophique, Charles Blech qui lui parla de Théosophie. Ostermann était prêt à recevoir des idées nou-



velles. Sa participation à la campagne contre l'alcool, le végétarisme qu'il avait adopté l'avaient dans certains milieux, fait considérer comme un original. Il cherchait dans une autre sphère, plus haute, celle de la Pensée religieuse et philosophique, un terrain sur lequel étayer une croyance rationnelle et élevée. La Théosophie l'enthousiasma. Il lut nos livres, et peu après entra dans la Société Théosophique. Jamais, depuis ses convictions ne se sont démenties.

Pour donner une idée de la manière dont il mettait en pratique les principes auxquels il avait adhéré, je citerai ce fait : Alfred Ostermann était grand chasseur. Sitôt après son adhésion aux doctrines Théosophiques il vendit ses deux chasses en Alsace et ne chassa plus jamais — non qu'il fut obligé d'y renoncer, . . . la Société Théosophique nous laissant toute notre liberté d'action et de pensée, — mais parce-que de ses enseignements il avait déduit et compris que toute vie est sacrée et que l'homme n'a pas le droit de massacrer ou de faire souffrir les animaux, dans un but de plaisir sportif.

\* \* \*

Toujours notre ami prêchait d'exemple. Parfois même il outrepassait un peu la mesure, à notre avis. Sa vie très simple, son dédain du confort, sa frugalité excessive frisaient l'ascétisme. . . . or la Théosophie ne préconise nullement l'ascétisme.

Sa santé eu demandé plus d'égards, plus de ménagements, la grande fortune qui lui avait été confiée pour cette vie, lui aurait permis tous les luxes, toutes les facilités : il n'en faisait qu'un emploi très limité pour ses besoins personnels.

En revanche comme il sut en faire profiter les autres. Que de déshérités il a aidés, relevés, sauvés de la misère ! Que d'œuvres en tout genre il a soutenues.

Nous aussi, Théosophes, lui devons une réelle et profonde gratitude car il a soutenu matériellement aussi bien que moralement notre Oeuvre concourant à toutes nos activités, publiant livres et brochures, participant dans une large mesure, à la construction de notre Quartier Général.

\* \* \*

Dans notre milieu il avait su se créer de nombreuses amitiés. Toujours bon, accueillant simple et cordial, il était le camarade par excellence. Son entrain, sa gaieté remontait les découragés ; la philosophie avec laquelle il acceptait les petits déboires, les désagréments de la vie quotidienne le faisait apprécier de tous.

\* \* \*

Mais là où il a donné l'exemple le plus frappant, le plus fécond pour son entourage, c'est par la manière dont il a supporté les pires souffrances physiques.

\* \* \*



Le mal qui l'a terrassé le minait depuis de longues années, et revêtait, à de certaines périodes un caractère d'acuité intolérable, faisant de sa vie une véritable torture..... Cette dernière année fut un Calvaire pour le pauvre martyr.

Avec quelle patience, quelle endurance n'a-t-il pas supporté « son Karma » comme nous disons entre Théosophes.

Jamais de plaintes, de murmures de révolte. Il avait compris et acceptait cette leçon, dure entre toutes. Il disait: „Je paye une grosse dette contractée dans mes vies antérieures“. Sa sérénité était admirable et reconfortante; ses moments de découragement très rares. Sitôt que la douleur lui laissait quelque répit, il se remettait au travail, pour publier une brochure, pour aider une œuvre sociale.

On peut dire qu'il est mort sur la brèche.

\* \* \*

Si vous êtes présent à cette cérémonie comme nous le pensons, ami Ostermann, que votre simplicité, votre modestie, ne soient point offusquées par le témoignage que nous vous apportons.

Vous avez été pour Tous en exemple vivant; vous avez su mettre noblement en pratique les idées spiritualistes en montrant *à quel point une âme peut maîtriser un corps* terrassé par la maladie, et ce *qu'une âme peut faire* avec un instrument pareil.

Maintenant l'instrument brisé va tomber en cendres. L'âme demeure, affranchie!....

Unissons-nous pour lui envoyer le meilleur de nos pensées, de nos vœux, le meilleur de notre affection. —





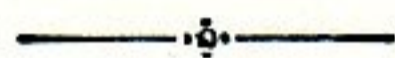
# DISCOURS

PRONONCÉ AU CIMETIÈRE DU PÈRE - LACHAISE

par

## MONSIEUR FRESNAY

REPRÉSENTANT L'ASSOCIATION AMICALE ET LA  
PROMOTION DE 1885 DES ANCIENS ÉLÈVES  
DE L'ÉCOLE CENTRALE DE PARIS



Mesdames, Messieurs,

Mes chers camarades,

C'est au nom de l'Association Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole Centrale et plus spécialement au nom de la promotion 1885 que je viens ici dire un dernier adieu à notre camarade et ami, Alfred Ostermann. J'éprouve une bien douloureuse émotion, que vous partagez tous certainement, en pensant que nous sommes réunis pour la dernière fois aujourd'hui près de notre cher camarade.

Suivant l'exemple de son père, il était entré à l'Ecole Centrale; il a fait partie de la promotion 1885 qui a mérité le nom de promotion des Alsaciens-Lorrains, tant ceux-ci avaient de nombreux représentants dans ses rangs. A sa sortie de l'école, Ostermann a fait son année de volontariat au 26<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie au Mans; car Français dans l'âme, il n'avait pas voulu faire son service dans l'armée allemande et il avait

opté à cette époque pour la nationalité française malgré les vexations de toute espèce auxquelles cette détermination devait le mettre en butte de la part des Allemands et lui rendre difficile le soin de tous ses intérêts qui étaient restés en Alsace et spécialement à Colmar, sa ville natale.

C'est seulement nombre d'années plus tard, quand il eut dépassé l'âge des servitudes militaires, que notre ami consentit à subir la nationalité allemande pour pouvoir séjourner de nouveau à Colmar, dans sa maison familiale, et veiller aux nombreux intérêts qu'il avait en Alsace. Nous qui n'avons cessé d'être en relations intimes avec lui, nous savons combien il a souffert de cette situation; car ses affinités et ses affections allaient toutes vers la France et son caractère, fait surtout d'une bonté délicate, exquise, lui rendait particulièrement pénible le contact de l'Allemand dont la nature reste toujours égoïste, grossière et dure.

Ostermann a toujours gardé des années passées à l'Ecole Centrale le plus cher souvenir; il aimait profondément l'Ecole, dont il avait subi avec charme la formation intellectuelle; il aimait aussi profondément l'Association Amicale parce que celle-ci est fondée sur la bonté, le dévouement qui étaient les qualités essentielles de notre cher ami.

Cette affection si vive pour l'Ecole et pour l'Association, il a voulu la manifester d'une façon



toute spéciale en fondant le prix qui est attribué chaque année à un jeune élève de la promotion sortante, méritant et d'une situation modeste. Il ajoutait ainsi sa contribution personnelle à celle de son père, qui avait déjà doté généreusement l'Association et il a voulu associer encore son père à sa généreuse action en donnant à sa fondation le nom de ce père. Cette délicate pensée n'a pas surpris tout ceux qui connaissaient intimement Ostermann, car ils savaient tous quelle profonde affection il portait à toute sa famille et spécialement à son père.

Mais cette fondation n'est pas la seule manifestation des sentiments d'affection que notre ami a toujours conservés pour l'Ecole et pour l'Association Amicale; il était aussi un des plus assidus des diverses réunions du Groupe de Paris et de notre promotion. Avant la guerre il nous réunissait souvent chez lui dans des réceptions intimes et pleines d'une affectueuse cordialité. Il y a deux mois à peine, bien que déjà dans un état de santé précaire, il est venu de Colmar pour assister spécialement à notre déjeuner trimestriel de promotion et nous ne pouvons pas nous rappeler aujourd'hui sans une profonde émotion la joie qu'il éprouvait à se retrouver réuni à nous après les cinq longues et pénibles années de séparation pendant lesquelles il était resté à Colmar. A cette réunion, il insistait pour que nous acceptions l'aimable invitation de notre

camarade Lamey qui nous demandait qu'une des prochaines réunions de notre Promotion ait lieu en Alsace, à Mulhouse, et Ostermann nous faisait promettre de venir ensuite à Colmar pour qu'il puisse lui aussi nous faire les honneurs de sa ville natale qu'il aimait tant et nous recevoir dans sa vieille maison de famille à laquelle il était si profondément attaché. Et nous avons accepté de tout cœur cette gracieuse invitation de notre cher ami, certains de nous, conservant toujours le vivace souvenir de la façon si cordiale, si affectueuse avec laquelle il avait reçu en 1909 tous ceux qui avaient pu faire partie du voyage organisé en Alsace par l'Association Amicale.

A cette même réunion, il nous disait encore ce qu'il avait souffert moralement pendant cette terrible et si longue guerre, entendant chaque jour le canon et attendant avec anxiété l'heure de la libération; elle a sonné, cette heure si ardemment désirée par lui comme par tous les Alsaciens; mais hélas! il en aura peu profité, car sa santé était déjà profondément ébranlée.

Comme délégué de la promotion 1885, j'ai eu à maintes reprises l'occasion de constater la généreuse et délicate bonté de notre camarade. Chaque fois que la promotion a eu à venir en aide, soit à un de nos camarades atteint par l'adversité, soit à la veuve et aux enfants de l'un d'eux, non seulement notre ami donnait géné-



reusement, mais il le faisait simplement, sans ostentation, parce qu'il était foncièrement bon, que son plus grand bonheur était de faire le bien et parce qu'il aimait profondément la grande famille des Centraux.

Mon cher ami, tu ne comptais parmi nous que des amis; tous nous garderons toujours le souvenir de ton exquise bonté; ta mémoire sera pieusement conservée par tous tes camarades de promotion et par tous les camarades de l'École; et nous sommes venus t'accompagner à ta dernière demeure sur cette terre pour t'assurer encore une fois de toute notre profonde affection, pour te dire non pas un suprême adieu, mais un confiant au revoir.





Lithographie & Typographie  
ALBERT JESS, COLMAR  
Haut-Rhin

1